

## Préface

### **Parentés et apparentements des « Africains » en immigration et autres regards sur les espaces d'origine et d'installation**

*Altay Manço*

Les personnes dont parle ce livre sont originaires du continent africain ou sont issues de l'immigration subsaharienne. Les transactions sociales en question se jouent principalement ou originellement au sein des rapports familiaux. Aussi, les acteurs dont il s'agit sont pris dans des rapports de parenté, voire d'apparentement, même si la focalisation porte tantôt sur des hommes, des pères ou des époux, tantôt sur des femmes ou des mères, et tantôt encore sur des jeunes ou des enfants. Et cette translation est plutôt enrichissante, offrant des points de vue différents sur l'immigration quel qu'en soit le motif.

Il existe sans doute d'autres ressemblances dans cet ensemble de textes réunis et édités par le Professeur Joseph Gatugu de l'Université du Burundi, comme les méthodologies qualitatives adoptées par les auteurs mais aussi un objectif, celui d'éclairer le sujet par une approche compréhensive du point de vue des Africains vivant ou ayant vécu l'immigration en « Occident ». Cela donne des réflexions de chercheurs et de praticiens travaillant pour plus d'équité dans les rapports entre le Nord et le Sud, dans les rapports entre les gens du Nord et du Sud pour une plus ample valorisation des compétences des migrants

et de leurs enfants, pour que les contacts de cultures soient réellement et mutuellement enrichissants.

En tant que responsable de la collection « Compétences Interculturelles », nous pensons nécessaire de proposer ces regards croisés sur le triangle « familles – immigrations – Afrique » aux lecteurs du Nord et du Sud, chercheurs, enseignants, étudiants, intervenants socioculturels... ou « simples » lecteurs.

L'observation du monde de l'édition et de la recherche sur les migrations internationales montre que les thématiques liées aux familles reviennent en force depuis le début des années 2000. Selon divers travaux (Vatz-Laaroussi, Bolzman et Lahlou (2008) ; Legall (2005) ; etc.), les réseaux familiaux de migrants sont composés des membres de la famille élargie, des membres de la communauté ethnique et religieuse, des personnes significatives du pays d'origine, mais aussi des pays traversés et des localités d'installation. Ils remplissent tout au long de la trajectoire migratoire des allers et retours, des fonctions de soutien, génèrent des obligations, mais aussi des liens entre pays d'origine et pays de vie de la famille ou entre les membres épars de celle-ci.

Les familles ont ainsi été analysées comme une dimension importante de l'insertion des nouveaux arrivants, voire un vecteur de mobilité entre pays. Les études ont en effet montré l'importance de ces réseaux sur la mobilité sociale et géographique des migrants (Vatz-Laaroussi, 2009), et leur impact sur l'installation (Parthoens et Manço, 2005), entre autres. Dans tous les cas, il est apparu que si l'influence de ces réseaux dans les pays d'accueil était désormais identifiée, on manque encore de connaissances sur leurs impacts dans les pays d'origine. Dans ces localités, il existe bien des travaux à propos des transferts financiers et de l'investissement dans des entreprises locales, mais on ne dispose que de très peu d'études qui

portent sur la psychologie interculturelle des familles, sur les rapports entre générations, entre migrants et non migrants ainsi qu'entre hommes et femmes. L'information manque encore sur les synergies familiales entre le Nord et le Sud de la planète.

Les premières observations menées entre pays d'accueil et pays d'origine permettent pourtant de poser la question de l'influence des réseaux familiaux des migrants. De fait, il est aujourd'hui particulièrement pertinent de proposer une démarche de comparaison de ces réseaux et de leurs impacts dans divers pays sur les plans des dynamiques familiales, culturelles, générationnelles et de genre.

Nous sommes de plus en plus conscients, à travers le monde, que les familles concernées par les migrations se structurent autour de réseaux transnationaux qui impactent les processus d'intégration, intergénérationnels, matrimoniaux et de développement personnel ou social tant dans les localités d'accueil que d'origine. Les familles, leurs recompositions ou unification engendrent aussi de nouvelles migrations. Au moins trois angles d'analyse peuvent dès lors être convoqués : (1) les rapports économiques et les échanges culturels inégaux entre les régions d'origine et d'accueil et leurs effets au sein des familles migrantes ou non ; (2) l'impact de ces rapports biaisés sur les dynamiques individuelles ou collectives d'intégration et de développement dans les deux régions ; et, enfin, (3) les effets des migrations en sens divers sur les dynamiques identitaires des migrants et de leurs apparentés.

À ce niveau, l'apport de cet ouvrage collectif dirigé par le Dr J. Gatugu est pertinent et rare. Il contribue à décrire et à analyser les réseaux familiaux et leurs impacts dans les pays concernés par les migrations – et pour ce qui est du présent volume : en Afrique, un large éventail géographique allant de l'Afrique de l'Ouest à Maurice, en

passant par l'Afrique centrale, en « Occident », plusieurs pays européens et le Canada.

On note, parmi d'autres mises en évidence, le manque de dialogue et d'articulation entre les réseaux transnationaux des migrants et les réseaux professionnels d'insertion comme une des sources des difficultés d'intégration (notamment des jeunes) dans les régions d'accueil. On note également le rôle des migrants eux-mêmes dans la reconstruction perpétuelle du mythe de l'Occident pourvoyeur d'une immigration souvent peu opportune et génératrice de pertes sur de nombreux plans.

Les textes assemblés dans ce livre sont également comme un écho donné au travail de l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (qui gère la collection « Compétences Interculturelles »), un travail qui porte, depuis les années 2000, sur le co-développement (Manço et Amoranitis, 2010) et qui propose des pistes afin de favoriser l'intégration psychosociale des migrants en Europe en lien avec le développement socio-économique des régions d'origine.

L'approche proposée innove cependant, en ce sens qu'elle vise à expliciter et à interpréter les expériences des familles ou des individus ici et là-bas. La focalisation présente l'avantage d'investiguer des situations prototypiques et peu documentées comme le cas des « nouveaux célibataires géographiques » décrit par J. Gatugu lui-même. Le processus produit ainsi des connaissances et un outil uniques qui pourront être valorisés dans des séquences d'information et de sensibilisation dans les espaces d'installation et d'origine.

En particulier dans les espaces d'origine, en Afrique donc, on constate, sans toujours faire le lien avec l'émigration (notamment vers l'Occident), des transformations dans les dynamiques et rapports sociaux. Les mariages transnationaux, l'allongement de la durée des études (pour

les femmes, entre autres), la création de commerces ou encore des modifications des politiques publiques concernant les familles en sont quelques-uns des indicateurs qu'il faut à présent appréhender dans le cadre des réseaux transnationaux des émigrants et des migrants de retour.

Le livre de Gatugu et de ses collègues permet ainsi d'articuler ces différents centres d'intérêt dans une dimension internationale à plusieurs niveaux (le niveau ethnopsychologique des liens familiaux et le niveau sociopolitique des rapports sociaux), ce qui en fait à la fois la pertinence scientifique, l'intérêt social et l'originalité documentaire.

Il serait utile cependant, à l'avenir, de poursuivre dans le filon entamé par les auteurs et d'approfondir certaines questions et nuances d'analyse : par exemple, les relations familiales transnationales se développent-elles et sont-elles investies de la même manière selon des groupes d'origine, des pays d'installation et le degré de concentration d'une communauté ? L'investissement et le fonctionnement des familles de migrants diffèrent-ils selon les pays d'origine et les régions d'accueil en fonction de la vivacité économique de ces régions et les liens historiques, notamment coloniaux, qui les rassemblent ? Enfin, les réseaux familiaux sont l'espace par excellence d'une citoyenneté transnationale et d'une solidarité internationale dont les acteurs sont les migrants ; ils lient le Nord et le Sud. Dans quelle mesure et comment les flux migratoires et leur qualité peuvent-ils influencer à bon escient par l'existence et la vigueur de ces réseaux ?

## **Bibliographie**

- Legall J. (2005), « Familles transnationales : bilan des recherches et nouvelles perspectives », In *Diversité urbaine*, v. 5, n° 1.
- Manço A. et Amoranitis S. (coord.), (2010), *Migrants et développement : politiques, pratiques et acteurs*, Paris : L'Harmattan.
- Parthoens C. et Manço A. (2005), *De Zola à Atatürk : un « village musulman » en Wallonie*, Paris : L'Harmattan.
- Vatz-Laaroussi M. (2009), « L'intergénérationnel dans les réseaux transnationaux des familles immigrantes : mobilité et continuité », In Hurtubise Q. (éd.) *L'intergénérationnel : regards pluridisciplinaires*, Québec : Éditions universitaires.
- Vatz-Laaroussi M., Bolzman C. et Lahlou M. (2008), *Familles immigrantes au gré des ruptures. Tisser la transmission*, Lyon : Éd. L'interdisciplinaire.